

Corps touché-corps touchant : itinéraire singulier-pluriel du rapport à une affectivité charnelle dans l'accompagnement

Jean Humpich

Université Fernando Pessoa; Université du Québec à Rimouski

Résumé

Je souhaite partager ici certaines résonances sur la place du rapport au corps dans l'accompagnement telle qu'elle m'apparaît à l'issue de ma trajectoire personnelle et professionnelle. Je le ferai dans un style d'écriture performative en tant qu'elle est une occasion de transformation faisant « œuvre de soi » (Bordeleau, 2004). En déclinant certains moments-clés d'un processus singulier-pluriel faisant advenir un praticien-chercheur investi dans la formation de l'accompagnement du changement par la médiation du corps senti, telle que la praxis de la pédagogie perceptive le propose et reliée à la sensibilité psychosociale rimouskoise, j'introduirai l'expérience de soi et de l'autre liée au corps touché et au corps touchant. Chemin faisant, je tenterai de faire des liens entre le corps, l'affectivité et la dimension du lien, en laissant émerger des perspectives éthiques de l'accompagnement.

Introduction

La dynamique formative, en cohérence avec le vivre que je m'applique, implique une posture initiale au « Je ». Deux phrases m'ont percuté dans l'énoncé inaugural du colloque dont il questionne de rendre compte dans cette publication. La première, sous la forme

d'une question, « *est-ce la subjectivité qui conduit au corps ou est-ce le corps qui conduit à la subjectivité?* », m'a renvoyé à mon propre itinéraire de vie puisqu'en cherchant à répondre à cette question, j'ai réalisé combien l'accès expérientiel à la subjectivité venait de mon rapport au corps. Mon intérêt théorico-pratique de l'accompagnement trouve sa genèse dans l'expérience plurielle du corps dont je tracerai une brève trajectoire. Sous la forme d'une affirmation, la seconde phrase, « *le corps n'apparaît plus dans son dépouillement, dans son énigme, dans son intimité* », touche un espace déterminant dans les métiers de l'accompagnement et de la formation : celui de l'affectivité, de l'émotionnalité. Aborder la question de l'intimité, de l'énigmatique et du dépouillement en lien avec le corps nous relie à une sensibilité particulière, car dans ce cas précis, elle naît d'un rapport au corps dont la diversité est venue construire une pratique métissée pour accompagner une personne, un groupe ou une organisation dans leur devenir.

Chemin faisant de mon parcours d'homme, s'est forgé en moi la conviction que sans le corps et sans les émotions, la vie n'est plus la vie réelle, concrète, celle qui vaut la peine d'être vécue. Finalement, les deux phrases-clés à l'origine de ma communication fondent en quelque sorte le sol d'une motivation animant mes métiers depuis trente années. C'est un peu de cet itinéraire dont je veux rendre compte. Je précise d'emblée l'enchevêtrement fréquent entre la théorie, la pratique et l'expérience sur le terrain de la (ma) vie; tantôt vécu comme un atout, tantôt perçu comme une difficulté à dépasser. Ces trois voix (voies) restent une caractéristique autant qu'un défi dans une approche qualitative dont le socle se veut être l'expérience humaine dans toute sa richesse et le fondement de toute approche recherche-action-formation.

Itinéraire personnel : oser le corps, quelques étapes décisives

Aborder une réflexion sur la place du corps dans l'accompagnement et spécifiquement du corps touché en lien avec le corps touchant demande un certain engagement à me livrer. Je m'allie à Berlet pour

qui la prise de distance du penseur par rapport au sujet qu'il traite ne relève que d'une illusion intellectuelle (2005).

Du plus loin de mes souvenirs, j'ai toujours été attiré par le mouvement et le geste dans leurs vocations performatives et performantes. À l'extérieur de la « niche écologique » familiale, j'ai baigné dès mon origine dans un climat existentiel mettant en valeur la joie musculaire, un partage sélectionné des émotions, l'émerveillement de la nature. La pratique sportive, la pratique musicale instrumentale et l'immersion dans la nature sont des univers qui n'ont pas cessé d'accompagner ma vie. J'ai très tôt été interpellé par la manière dont certaines personnes, prenaient si peu en compte un aspect de leur corps dans leur vie, un corps dont elles n'arrivaient pas à s'émerveiller des choses qu'il rend possible et donc, à en jouir simplement.

De mon côté et inlassablement, je crois avoir cherché à m'éprouver au sens de me sentir exister et vivre. La formule épicurienne de Rousseau : « tout homme qui ne voudrait que vivre serait heureux » (1848, p. 76), rend bien compte de ma posture existentielle non réfléchie, mais bien réelle. Une hypothèse de cette soif est la quête de mon identité ontologique. Que suis-je venu faire sur cette terre? Quelle place est la mienne au milieu des autres humains qui peuplent ce monde? Il faut dire que ces interrogations me sont ontologiques et familiales. Je suis arrivé au monde « en couple ». Né jumeau homozygote, pas tout à fait considéré comme « un » pendant une première partie de ma vie, mais plutôt comme la demie indifférenciée d'un sous-ensemble appelé *les jumeaux*, j'ai appris par l'expérience un paradoxe bien avant que je découvre les travaux de René Zazzo. La formule répandue : « même hérédité, même milieu et pourtant deux êtres différents » (Zazzo, 2009) est loin d'être anecdotique dans mon histoire de vie et dans l'intérêt que je porte pour le corps et l'affectivité dans les processus d'accompagnement. Est-ce dû au fantasme de jumeauté inscrit au cœur de la relation que tout être humain entretient avec lui-même et avec ses semblables? Être touché tout en touchant constitue ma réalité ontologique et biologique. Ainsi, je projette que ma vie s'est inscrite sous un double signe : pour être, on ne peut se passer de l'autre, mais cet autre peut

aussi présenter l'obstacle empêchant d'être pleinement soi. Vivre c'est en quelque sorte épouser cette double contrainte, l'assumer et s'en servir pour croître.

Je réalise que j'étais très tôt une personne en quête de liens sous toutes ses formes. Mes activités et mes relations ont été guidées par un besoin et un élan de partage de la singularité, de la reconnaissance de cette richesse et du droit à la différence. J'ai pris la mesure des enjeux émotionnels et sentimentaux d'un tel défi si bien que j'ai cherché à rencontrer puis à développer la transmission d'un climat d'authenticité, de confiance et de joie dans les interactions humaines, et ce, dans différents espaces de ma vie. Lié à cette motivation, je ne peux mettre de côté la dimension de ma quête d'amour sur différents plans. Mon expérience personnelle et mes activités professionnelles ont trouvé un écho dans la pensée du psychiatre français, le professeur Jeammet¹ :

(...) qui peut se passer du questionnement suivant : est-ce que tu comptes pour quelqu'un? Est-ce que tu as de la valeur? Est-ce que tu peux être aimé?

J'ai réalisé assez tardivement combien la réponse à ces questions a constitué un leitmotiv dans ma vie. Consentir à cette préoccupation a ouvert un espace d'inter-action dans mes liens et m'a permis de comprendre comment être touchant peut être une stratégie pour se sentir touché, et ce, à plusieurs égards. La construction d'une sensibilité peut se décliner dans les rapports dialogiques entre le touchant et le touché, rapports présents à différents plans : physique, psychique, affectif et métaphysique ou subjectif. La connaissance d'autrui ne peut se faire que dans la lumière de ce processus dialogique. Max Scheler a magnifiquement montré comment différents degrés de participation affective conjuguent nos manières d'être, nos conduites et nos valeurs; ils organisent la vie d'une personne, fondent une culture et régissent une société (2003). Les travaux relatifs à l'empathie confirment l'accordage entre le « touchant » et le « touché » comme étant une pierre de touche des liens sociaux (Berthoz & Jorland, 2004; Tisseron 2010; Hochmann,

2012) et de l'accès à une forme de bonheur. Ce bonheur s'est enrichi par une forme d'auto-empathie de nature corporelle. Cette expérience est porteuse de l'être comme un sujet conscient de lui, de la nature de ses liens à l'autre et au monde à partir d'une conversion à soi, à l'autre et au grand Autre (Misrahi, 2008); grand Autre que je relie ici avec la notion de *principe de vie* ou *du vivant* tel que le propose D. Bois (2006; 2007).

Revenons au corps comme l'expérience d'un référentiel primordial à une qualité du vivre. Jusqu'à l'âge de vingt-neuf ans, je n'ai pas souvenir de m'être posé la question du bonheur ; dans ma conscience de l'époque, il m'était donné. Plus justement, c'est par contraste et au détour d'une pathologie que je l'ai réalisé. Un univers a vacillé. J'ai rencontré la perte de confiance en un allié et le complice de toujours : mon corps. Choc brutal dans mon rapport à lui et à l'existence; je rencontrais la fragilité et avec elle, ma vulnérabilité, mon besoin d'attachement pour surmonter la désespérance. J'ai su l'espace d'insécurité et d'angoisse qui peut habiter certaines personnes quand s'installe la « croyance galère » que la vie est derrière soi. Les événements n'adviennent pas dans le temps, mais l'ouvrent le plus souvent. Ce changement qui créait un séisme dans ma vie m'a poussé à consulter une fasciathérapeute². Dès la première séance, j'ai perçu la rumeur d'un retour à la vie : je faisais l'expérience inattendue de la subjectivité corporelle et avec elle, de la présence d'une vie au « dedans » de moi, une vie sous la forme d'une sensation de mouvement alors que j'étais immobile. Mes tissus corporels, c'est-à-dire mes muscles, mes aponévroses, mais aussi et de façon plus surprenante encore, mes viscères (foie, estomac, poumons) comme la région de mon cœur me renvoyaient des sensations inédites de tension, de crispation ou de détente. Ce mouvement à l'intérieur de mon corps portait des tonalités de chaleur, de douceur, de confiance, d'amour, et de vitalité formant ensemble ce que j'appellerais un enthousiasme organique. Très rapidement ces manifestations internes et subjectives manifestaient des effets objectivables dans mon tonus physique, psycho-affectif et dans l'ensemble de ma circulation qui posait problème. Je retrouvais ma vitalité et une vivance jamais rencontrée. Je découvrais une joie comme le sentiment fondamental

de l'avoir-à-vivre dans une traversée expérientielle où j'avais rencontré la souffrance comme désir de vivre dans l'endurance, dans l'existence, puis la gratitude de recevoir la vie et enfin la jouissance dans le fait de ressentir l'épreuve de mon appartenance à ce monde comme je le désirais pleinement (Honoré, 2012, p. 157). Après plus de six mois d'une dépression post-traumatique, je n'aurais jamais envisagé que mon corps puisse être l'arène d'une telle mise à l'épreuve positive. À la fois spectateur et acteur, passif et actif, je vivais pour la toute première fois en conscience une forme d'auto-affection sous la forme de la présence d'une instance touchante en moi; oui, c'est bien cela : une instance perçue me renvoyait une qualité de vécue ignorée jusque-là. Je comprenais ce que signifiait l'Être. J'ai découvert plus tard avec les travaux de Danis Bois (2007) puis, de façon plus ciblée sur l'affectivité, avec ceux de M. Henry (2008; 2004) une théorisation assez fidèle à la nature d'affectivité charnelle rencontrée lors de mes premiers pas en tant que personne accompagnée en pédagogie perceptive³. Je transitais vers une implication à mon corps d'une autre nature. Cette conversion à moi — en moi — a été l'occasion de questionnements existentiels, philosophiques et spirituels. Qu'est-ce donc que cette vie dans mon corps et ce climat affectif qui se révèle avec elle? D'où cela vient-il? Pour mon plus grand bonheur, le terrain même de ma sensibilité se trouvait en mutation voire en métamorphose. En rencontrant la vie en moi, je retrouvais une foi en ma vie! En quelque sorte, je redevais « co-proprétaire » de mon existence en même temps que je retrouvais un ancrage à un corps sensible. Toute nouvelle alliance exige au préalable une scission (Kaës, 2009); ce chaos rencontré et traversé s'est révélé être une étape nécessaire pour renouveler de fond en comble ma représentation du corps et certaines valeurs cristallisées formant ma culture du vivre. Je me savais vivant, mais autrement. J'avais expérimenté un principe de vie autonome à moi, mais séjournant en moi.

Dès mes débuts de formation en psychopédagogie perceptive, j'ai rencontré un « lieu » quelque part dans ma chair. Cet espace corporel, charnel, est véritablement émouvant et « émouvable ». J'ai découvert une vie affective inédite au contact du corps sensible, un corps comme caisse de résonance de mes pensées, mes émotions, mes rêves,

mes actions et mes gestes, influençant la nature de mon rapport à l'autre et au monde (Bois, 2005; 2007; Berger, 2009; Humpich, 2007). Dès lors, j'ai avancé dans ma vie avec cette équation : exister est davantage que d'être existant. Pour le dire autrement, exister est un agir, une praxis qui englobe tous mes espaces de vie et je constate combien le rapport au corps, au corps subjectif *matière*, et donc incarné, est porteur d'informations pouvant résonner avec toutes les sphères de mon existence. Je découvrais que *l'homme vit chaque jour dans la proximité d'un corps qu'il ne connaît pas* (Bois, 2006).

Chemin faisant de mon odyssée intime, j'ai été amené à questionner puis à valider la fécondité d'un regard plus tendre sur l'homme dans un lien à son corps porteur d'une affectivité différente faisant de lui un être ému par le vivre en soi et avec les autres. J'ai découvert de nouvelles avenues à la fois théoriques et pratiques, philosophiques et spirituelles. C'est à partir de cet ensemble que l'horizon du « grandir » offre des paysages improbables.

Vivre le grandir : le corps touché-le corps touchant en pédagogie perceptive

Les études relatives aux tout premiers moments de la vie et ceux du bas âge fournissent une argumentation en faveur du toucher comme la condition cruciale de la croissance de l'être humain. Par ailleurs, le simple regard sur nos existences confirme la théorie. À ce titre, évoquer la dimension du grandir comme métaphore vocationnelle de toute forme d'accompagnement du changement n'est pas une utopie.

J'ai découvert un sentiment d'existence et d'altérité dans lequel je me vivais profondément et autrement concerné. Je découvrais qu'être touché par l'autre ou toucher l'autre dans l'expérience manuelle ouvrait un canal empathique que je ne connaissais pas. Je ne me doutais pas que l'expérience allait révolutionner mon devenir professionnel et mes manières d'envisager la communication intra et interpersonnelle.

Dans une même expérience, le corps affecté devient affectant prenant le statut de corps touchant. Avec ce rapport au corps, je découvrais une instance autonome fournissant un matériau sensible et accessible à la personne dont il est l'hôte. Dans un renversement des valeurs, le corps n'est plus seulement un objet passif et « *inerte* », il devient vivant, rayonnant, *sujet*. Ce corps-sujet est porteur d'un pouvoir-être, d'un prendre-soin et le pilier d'une auto-formativité. Les gestes et les intentions du praticien en pédagogie perceptive manifestent dans une expression corporelle la pensée honorienne.

En disant que l'homme est corporel, il est ce qu'on est dès que nous l'habitons. (...) Prendre soin du corps, ce n'est pas seulement faire des soins en utilisant savoirs et techniques appropriées, c'est agir [et être] dans un corps à corps (...). Dans ce corps-à-corps est en jeu la coexistence du soignant et du soigné. (Honoré, 2012, p. 155).

En regardant les moments signifiants de ma trajectoire professionnelle, une formule peut figurer le soubassement éthique à toutes mes pratiques : *aimer l'autre pour ce qu'il peut devenir et qu'il ne connaît pas encore*. L'accès à l'expérience de ce « *se-ressentir-sentir* » à partir d'actes extra quotidien (dans le sens où percevoir la vie interne n'est pas accessible à une perception naturaliste) m'installait dans une nature de subjectivité aimante inédite et ce fut l'occasion d'un réel émerveillement. Ma quête initiale qui était de permettre à l'enfant, l'adulte, l'équipe ou le groupe de rencontrer une potentialité humaine inexplorée et pourtant à portée de mains (au sens propre et figuré) prenait corps autrement. Je découvrais une nouvelle manière d'être un passeur au service du « *grandir* » de la personne et du groupe.

Prendre le temps d'écouter le corps

Nous savons que la communication interpersonnelle repose sur des dimensions autres que celles audibles du langage verbal. Nous savons que communiquer et se comprendre entre humains exige une

attention dans des modes plus subtiles. On peut prétendre, sans parjurer l'expérience quotidienne, que la mise en sens de l'expérience relationnelle se construit autant sur des paramètres subjectifs, invisibles, souvent inconscients et non perçus que sur ce qui se livre dans sa forme première et accessible à nos sens communs. Le ressenti corporel donne accès à l'état interne de la personne et peut modifier de façon remarquable la réception ou l'herméneutique d'un événement et du vécu qui en découle. Quand l'accompagnateur du changement regarde sa pratique et les outils mis en œuvre pour exercer cet art, il constate l'engagement d'une vigilance pointée sur cette invisibilité porteuse d'une subjectivité insaisissable ou mystérieuse. Mais l'est-elle vraiment? Quels moyens avons-nous à notre disposition pour faire de cette partie cachée de l'iceberg un espace de travail et de révélation dont l'accompagnateur et l'accompagné se rendent à la fois complices et sujet?

Nous avons ici une pierre de touche de l'ensemble des pratiques d'aide, de soin et de formation. Des courants de la psychanalyse aux démarches de la psychologie existentielle et humaniste, de l'anthropologie à la psychosociologie, de l'ethnologie aux courants de l'attachement, comme dans les nouvelles approches relationnelles du coaching, chacun de ces paradigmes interroge l'humain dans ses modes de vivre

Je m'adosse au point de vue de Michel Henry (2004) pour qui la majorité des épistémologies pointant le sujet dans son existence intime et interpersonnelle ou sociale oublie ou délaisse délibérément un aspect essentiel : celui du corps vécu, ressenti, subjectif animé par la vie elle-même. Porteur d'une dimension affective inhérente à ce même corps, la dimension émotionnelle se voit, elle aussi écartée de toute forme d'introspection, voire même disqualifiée avant son entrée en scène (Meyor, 2002). Ce constat théorico-pratique trouve un écho dans les fondements de l'approche phénoménologique puisqu'elle met en perspective une compréhension de l'homme et du vivre dans laquelle il n'est plus question d'ignorer le corps et sa conscience propre, ni l'univers de sensations et de mises en sens qu'il permet. Dans une filiation à la pensée henryenne, avec le corps, une ontologie

affective à la source de l'expérience du vivre prend place; expérience charnelle ici, dans le sens d'une chair (Henry, 2000; 2004) sans laquelle le « sentir » semble n'être qu'une rumeur lointaine ou une forme elliptique du vivre en soi, avec soi, avec l'autre et dans le monde. Comme l'a proposé Merleau-Ponty, habiter mon corps, c'est jouir d'une chair présente au monde, consciente du monde, c'est être ce monde-même (1976). Bref, lorsque le « sentir » prend sa source dans une corporalité de cette nature, il conduit de fait à un « sentiment d'existence » en tant que sol véritable d'une vie sans cesse en cours et portée vers un advenir, un conatus plus incarné, à la fois singulier et pluriel. La voie (et la voix) du corps porte une heuristique et une herméneutique à découvrir.

Le corps touchant et le corps touché : de l'évidence à la révélation

Il n'est pas question dans cet écrit de déployer un descriptif exhaustif du type de toucher tel qu'il est pratiqué en pédagogie perceptive, mais d'en donner quelques éléments⁴. Envisager la dyade touché/touchant, c'est rappeler une évidence ontologique et une dimension relationnelle et inter affective à l'œuvre tout au long de la vie. Car enfin, ce lien existe bien depuis le contact charnel de la femme enceinte en relation avec la vie qui pousse en elle, la touche, l'émeut et s'émeut. L'haptonomie renouant avec des rituels anciens de massage illustre une praxis conforme à l'évidence que le corps ne peut être coupé en deux, touché d'une part, touchant de l'autre. Cette fragrance semble se poursuivre jusqu'aux derniers instants d'une vie. Le constat crucial de la place du corps dans le vivre à deux extrémités d'une existence entre lesquelles une étrange amnésie semble régner sur ce qu'il rend possible, semble autant essentiel que salutaire.

Or les résultats des recherches dans le champ de la dromologie (étude du rôle de la vitesse dans nos sociétés) alertent notre vigilance sur l'influence délétère d'une course à la performance et avec elle, de la mutation pour ne pas dire la métamorphose du rapport au corps et à l'affectivité à laquelle elle est chevillée. Ce phénomène social tend à

moduler l'ensemble du champ d'expériences sensorielles et les modes empathiques de l'homme. Kundera avant Paul Virilio⁵ a remarqué que le temps de vivre s'est vu limité à un obstacle qu'il faut surmonter à une vitesse toujours croissante. F. Lessourd (2008) dénonce la pénurie grandissante de temporalités ouvrant sur une dimension spirituelle incarnée à travers des rites de passage. Organisé dans des moments et des espaces privilégiés de rapport au corps dans une dimension de mise à l'épreuve de soi et/ou de contemplation, l'homme prend-il encore le temps de s'écouter touchant et touché? Adopter cette posture relève un défi culturel qui dépasse la préoccupation égocentrique. Elle met en perspective un vivre-ensemble et une expérience telle que souhaitée par cette personne mourante :

J'ai conscience de votre malaise, que vous ne savez que dire, ni quoi faire, mais croyez-moi, vous ne pouvez pas vous tromper en montrant de la chaleur humaine. Laissez-vous toucher, c'est de ça que nous avons besoin, les mourants. (Kubler-Ross, 1999).

Et si nous n'attendions pas ces derniers instants pour appliquer ce qui est proposé ici, si nous en faisons une pratique inhérente à l'accompagnement du changement, changement qui signe la fin de quelque chose à l'orée d'une nouvelle forme?

Accompagner le changement : épreuve de la présence et expérience

Bernard Honoré présente l'inachèvement comme étant constitutif de la vie humaine. Dans cette logique, l'acte d'accompagner manifeste une aventure au cœur de l'interexpérience du changement en tant que quête, aspiration, attente et dont

(...) le principal manque est peut-être celui tenant au langage qui ne permet jamais de dire totalement l'expérience. (...) Le manque ne se limite pas à la connaissance. Il concerne aussi la possession, la force, le

pouvoir, le sentiment de sécurité, la reconnaissance par les autres, l'amour. (Honoré, 2012, p. 98).

Accompagner le changement, c'est toujours intervenir dans le cours d'une vie, de son histoire, celle d'une personne, d'un groupe, dont la manière d'être en présence à cette même vie en signe le sens. En travaillant la présence à soi à travers la mise à l'épreuve du corps, chacun s'ouvre à une donation sous la forme d'une expérience perceptive et affective dont on présuppose qu'elle ne peut être qu'unique. S'impliquer dans la découverte du corps touché et du corps touchant dans la mise à l'épreuve de s'apercevoir à la fois touché et touchant, c'est entrer charnellement dans l'épreuve de la présence telle que développée dans l'œuvre de Bernard Honoré dont la pensée s'inspire de la phénoménologie heideggerienne (2003; 2005; 2009; 2012). Sur le terrain de mes actions et de mes interventions, comme sur celui de ma réflexion, le cadre de l'unité de vécus rencontrés et la forme qui s'en dégage créent l'homologie de structure entre l'expérience et l'accompagnement du changement. Ces deux thèmes et sémantiques sont sans cesse entrelacés dans les courants humanistes et existentialistes de l'éducation tout au long de la vie (Collin & Le-Grand, 2008), des histoires de vie (Josso & Pineau, 2011) comme dans la pédagogie perceptive et dans la psychosociologie telle que je la vis à Rimouski.

Mais qu'est-ce que l'expérience? Comme la musique est facile à reconnaître et difficile à définir, dire ce qu'est l'expérience ne va pas de soi. Notion polysémique, elle renvoie selon Claude Romano à une mise à l'épreuve qui est en même temps transformation; mise à l'épreuve unique dans laquelle je suis moi-même en jeu et dont je ressors chaque fois changé (1998). Ainsi, l'interexpérience serait ce phénomène dans lequel se partage une épreuve unique à l'issue de laquelle moi, l'autre, ou le groupe ressortirons altérés. Cela signifie que nous aurons été à la fois touchés et touchants. Pour Bernard Honoré, l'expérience se rapporte au fait de vivre quelque chose dans le cours de la vie et de le traverser (2014, p. 25); faire l'expérience, c'est donc éprouver et être dans la fréquence de cette traversée, y être présent. Dans la réalité, comment nous hisser dans cette fréquence à soi, à

l'autre et au monde? Associer présence et fréquence pour expliquer l'expérience nous conduit à admettre qu'à chaque fréquence de présence correspond une nature d'expérience. Dans ce mouvement, le sens de l'expérience est chevillé à la manière dont je me rends disponible dans un agir et me maintiens dans son épreuve. On voit pointer la formidable contribution de la phénoménologie en tant que philosophie et méthode pour comprendre l'expérience, mais surtout, pour tenter de la saisir en tant que sujet. D'ailleurs, l'expérience existe-t-elle sans un sujet conscient pour la vivre? Dans cet élan, l'entrée en scène de *l'attention-vigilance* telle que l'a si bien développée Nathalie Depraz (2014) constitue un outil épistémologique et méthodologique de premier choix pour aborder et travailler le thème illimité de la conscience. Hors des murs de nos cultures occidentales, la conscience (de la conscience) est une modalité d'être au monde. Comme nous le précise Marie-Christine Josso,

(...) l'expérience de la conscience de la conscience, parce qu'elle est une expérience existentielle, sans laquelle elle "n'existe pas", fait partie de ces impossibles de la pensée, aveugle à elle-même, dont Laing se joue dans "La possibilité de l'expérience". (1991, p. 129).

Faire l'expérience de quelque chose, c'est être conscient que quelque chose est en train de se faire. Une conscience en amont me permet de la vivre. Nous sommes des êtres conscients que nous sommes conscients. Destin à la fois magique et tragique selon le psychiatre Philippe Jeammet, car il nous donne le pouvoir de savoir qui nous sommes, ce que nous ne sommes plus et/ou ce que nous pourrions être et que nous ne sommes pas; avec cette conscience naît le désir d'être et de devenir (2013). La voie du corps — cet objet dans le monde parmi tous les autres — nous met-elle en chemin vers cette fréquence? Ma réponse est oui et *dans certaines conditions*. Physiologiquement, une perception corporelle en tant que conscience de soi ne peut se vivre en différé, elle est le sceau de l'arrimage à ce qu'elle traverse. C'est ce que nous apprend le déficit de l'afférence comme l'a montré Oliver Sacks à travers la terrible histoire de Christina, une patiente « désincarnée » et privée de proprioception

(2014). Quand je perçois le mouvement de ma main se dressant devant moi, que je suis en train de le faire, je suis ce mouvement et il est moi d'une certaine manière. C'est ce qu'a très bien décrit Jean-François Billeter dans son éloge du mouvement, du corps et de l'action (2012).

A fortiori, lorsque l'écoute naît de l'intimité silencieuse et *matérialisée* de la chair, une nature d'altérité sous la forme d'une empathie sensible devient la source de compréhensifs inaccessibles par des modes interactionnels ordinaires. Par contraste, sous certaines conditions dites « extra-quotidiennes », je peux vivre une expérience de mouvement dans mon corps dans laquelle,

(...) avant que le sens ne prenne forme, il s'annonce d'abord sous la forme des manifestations du mouvement interne. Avant de se donner en pensée sous la forme de mots familiers, le mouvement nous interpelle, attire notre attention et notre présence. Puis, ce sont les variations de tonalités et d'état qui nous font signe et qui, par leurs différences et leur évolutivité, pointent vers un sens qui demande à naître. Progressivement se déploie une pensée intelligible qui se glisse en mots dans un silence habité. À ce moment précis, nous devons écouter ce silence en mouvement qui transporte à notre conscience une pensée mouvante, à ce stade inaudible, mais tout à fait intelligible. (Bois & Austry, 2007, p. 19).

La présence potentielle d'une instance délibérative invisible et pourtant palpable au sein du corps et sur laquelle le sujet Sensible peut s'appuyer, ne procède pas des mots et des pensées, mais d'une ambiance interne dans mon corps. Expérieniellement, cette dernière met en évidence « une vaste zone de dialogue », dirait Dewey. Sans romantisme, avec M. Henry, on peut soutenir l'existence d'un domaine — d'une *région sauvage* (Bois, 2006) — de la personne ou du groupe dans le sens qu'elle porte quelque chose de la *nature* de l'homme. Dans une auto-affectivité irriguant le sol d'une expérience dans laquelle la vie touche et se sent touchée à son tour par le fait que

la personne ou le groupe se perçoivent affectés dans leur chair, un processus vivant est à l'œuvre dans l'accompagnement manuel ou gestuel en solitaire ou en dyade comme dans une pratique introspective en groupe.

Corps et affectivité : accompagnement et attachement

John Bowlby, Mary Ainsworth et Marie Main (Wiar, 2011; Guédeney & Guédeney, 2010; Milijkowitch, 2001) ont transmis un savoir essentiel. Il concerne en creux tous les métiers de l'accompagnement parce qu'intrinsèquement il est toujours question d'une expérience dans laquelle une reliance est en jeu. L'ensemble des auteurs référencés ici m'a permis de mesurer la place d'une base de sécurité [et du sentiment de confiance qu'elle permet] dans l'ouverture à l'exploration du monde qui inclut les liens entre humains; une explication de sa fermeture et de conduites apparemment incohérentes. Une référence humaine affectivement stable et positive dans les moments d'adversité réelle ou imaginaire se révèle cruciale dans le développement de la personne. Si ce principe pointe le lien mère/bébé dès les premiers instants de présence objective au monde, il est admis depuis quelques décennies que ces liens affectifs tissés avec des figures d'attachement dans le premier cycle de notre vie construisent des modèles internes opérant de véritables filtres, à travers lesquelles la lecture de nos interactions sociales reste en partie assujettie.

Je reconnais une gratitude pour ces chercheurs du lien affectif entre humains. J'ai constaté comment cette matière constitutive de nos histoires peut se travailler, se modifier en prenant conscience qu'elle existe d'abord, puis, par la médiation corporelle, en mobilisant d'autres référentiels que ceux de la cognition sous des formes habituelles. Aborder ces dimensions anthropologiques, c'est à coup sûr s'engager dans un chemin de dialogue avec ce qui est touchant et ce qui est touché, avec ce qui appelle à être reconnu touchant et a besoin d'être touché au cœur de chaque lien signifiant dans nos

existences individuelles, de couple, de famille, d'amis, de collègues, de citoyens, d'homme cheminant dans son accomplissement.

Pour Boris Cyrulnik⁶, la fréquence des rencontres, la qualité de l'établissement d'une affectivité positive entre l'accompagné [ou le groupe] et l'accompagnateur et la présence d'une figure d'attachement transitoire est aussi décisive dans la réussite d'un accompagnement que toutes les techniques élaborées proposées. Assurer un espace de sécurité — une « niche écologique » — est une préoccupation implicite dans les métiers de l'accompagnement, car c'est la voie pour que se donne un processus de révélation, d'apaisement ou de dissipation d'angoisses existentielles et l'ouverture à l'exploration de nouvelles compréhensions des situations conflictuelles permettant le renouvellement de conduites affectives et relationnelles. E. Gendling a développé de son côté un mode d'intervention où la dimension perceptivo sensorielle est plus effective et s'est appuyé sur une forme de phénoménologie de l'expérience intérieure pointant essentiellement les états viscéraux : le Focusing ou l'« *expérencing* » (Collectif, 2011).

L'importance de la place du corps, parce que sans lui, ni toucher, ni porter n'est possible, n'est plus discutée chez les attachementistes, en maternologie et dans certaines approches psychothérapeutiques. Par un contact charnel sous la forme de câlinages ou de bercements, il s'agit de reconstituer le climat expérientiel de la base de sécurité initiale ayant manquée ou dont le sujet a dû se séparer prématurément. Le concept très récent de câlinothérapie (Rivière, 2015) illustre deux phénomènes de la nouvelle modernité : la quête effrénée de réassurance affective dans des sociétés où les personnes se perçoivent de plus en plus fragilisées dans des relations et des interactions vécues comme des espaces agressifs mettant à l'épreuve une quiétude indispensable, d'autre part, un renversement de la culture des liens avec l'entrée massive d'un univers de virtualité entraînant une disqualification du rapport au corps concret et la forme d'affectivité lui étant chevillée. On assiste au retrait du contact corporel et du toucher.

Ce mouvement disqualifie une dimension touchante, porteuse d'une compétence émotionnelle, relationnelle et sociale. La société, en disqualifiant certaines manifestations corporelles de complicité affective est en train d'assécher l'humain, de le durcir, de le désensibiliser en le dé-sensorialisant et en le « *dés-affectivant* ». Ce point de vue ne nie en rien l'effort de protéger tous les citoyens des troubles comportementaux à l'origine de mesures. N'y a-t-il pas en amont un terrain affectif à remettre en santé? Que sont devenues ces structures qui jusqu'ici offraient des cadres quotidiens dans lesquelles le corps touchant et le corps touché pouvaient rendre effectifs des espaces physiologiques de sécurité et de renforcement identitaire pour la raison simple que le toucher permet l'incarnation d'un espace dans lequel la personne (enfant, adolescent, adulte, personne âgée) trouve et renforce sa demeure ontologique?

L'ancien professeur d'éducation physique qui écrit ses lignes n'oublie pas les moments de joies saines vécues par les élèves entre eux, entre élèves et enseignants, au détour de situations ludiques et compétitives, dans lesquelles le corps-à-corps remplissait sa fonction : faire advenir une personne, sujette de ses contours, consciente de ses limites, sensible à ses conduites agressives comme à celles de l'autre. Loin de prétendues conduites délétères à connotation sexuelle, c'est dans un vivre corporéisé que se construisait le rapport au monde.

Un toucher de relation spécifique : une main qui n'oublie pas l'être...

Bernard Honoré, avec Edgar Morin (2000), reconnaît les progrès de ce siècle, notamment, l'aspiration au changement de la condition humaine. Mais il relève l'instauration cruelle de « *l'oubli de l'être* » :

Dans l'aspiration à un changement de la condition humaine s'est implanté un "oubli de l'être". Les valeurs d'être se retrouvent converties en valeurs d'avoir. On a une vie, un corps, un capital santé. Le bonheur est d'en jouir. Que voulons-nous faire de notre humanité? Quel

est le sens de l'idée de post-humanité? Quel est le sens de la personne dans l'ère de l'oubli de l'être? (Honoré, 2009, p. 37)

Les pratiques de la santé et de la relation dans l'hyper modernité telle que la décrit Bauman (2013), posent la question de la personne dans son rapport à l'être, mais surtout dans son oubli. Mais comment se connecter à l'être? Visiblement, son accès ne va pas de soi. Le propre d'une attitude phénoménologique appliquée au corps est la sortie d'un rapport naturaliste considérant l'accès à la subjectivité corporelle comme innée et ne demandant aucune condition particulière. La phénoménologie pratique telle que l'a définie N. Depraz (2006) est une des ressources méthodologiques de la pédagogie perceptive (Bois, 2005; 2007). La praxis liée à cette discipline permet à la personne de se ressentir dans son corps, d'accéder à une forme de vitalité, de profondeur et de relation intime à soi. La praxis manuelle proposée en pédagogie perceptive a cependant ses spécificités. Elle inaugure à travers un mouvement lent perçu dans le corps un chiasme entre le touché et le touchant appelé aussi la main Sensible (Austry, 2007; 2009) qui n'est pas sans rappeler la phénoménologie du sentir de Maine de Biran et le « tact affectif » qui établit le lien entre le toucher et la subjectivité corporelle comme un « Sentir » primordial (Begout, 1999). En effet, Danis Bois nous explique que :

La main épouse le volume musculaire, prend contact avec la présence de l'os, concerne une globalité et une profondeur qui font que la personne se sent d'emblée écoutée et prise en compte dans qui elle est. (Bois, 2006 cité par Austry, p. 5)

Didier Austry, un de ses collaborateurs, ajoute :

Ce qui nous paraît remarquable dans les travaux de D. Bois, c'est de ne pas avoir arrêté sa catégorisation aux deux niveaux précédents [touché et touchant], mais d'avoir poussé au bout la dimension de réciprocité présente dans l'expérience du toucher manuel. Si le

toucher technique est tourné vers le corps touché, si le toucher de relation pose son attention sur la posture et l'intention du thérapeute, le toucher du Sensible à la fois réunit et dépasse ces deux premiers niveaux pour laisser émerger un lieu de rencontre, d'interréciprocité selon les termes de D. Bois (2006b, 2007) entre thérapeute touchant et touché, et patient touché et touchant. (*Ibid.*, p. 6).

À la lumière de ces explications se confirme l'apport de la pensée de Maine de Biran dès les premières théorisations de la pédagogie perceptive. Dans un article consacré à l'émergence du paradigme du Sensible, Danis Bois et Didier Austry présentent l'originalité de l'expérience du Sensible à l'appui de la pensée biranienne :

On retrouve l'ampleur du terme *sensation interne* définie par Maine de Biran (1993) comme nature de sensation s'accompagnant d'un sentiment intérieur immédiat qui nous fait le percevoir. "Se percevoir percevant" est déjà le signe que le vécu corporéisé émergeant de la relation au Sensible est déjà conscientisé par le sujet; mais c'est aussi la marque du rapport singulier que le sujet installe avec l'expérience éprouvée. (Bois & Austry, 2007, p. 9).

Dans ce contexte de pédagogie sensorielle, la personne est capable d'être à l'écoute des variations affectives et internes les plus ténues de son corps. Ces affections pures, comme l'a nommé Maine de Biran, sont le sol d'un sentiment immédiat et irréfléchi de l'existence, un sentiment « *absolu* », « *irrelatif* ». Ce mode du sentir original requière une méthode d'observation pour le saisir, une forme de « *tact affectif* » que je relie ici à la *main Sensible*. La main Sensible permet de prendre sur le vif ces impressions. Maine de Biran désigne les « *dispositions affectives pures* » comme un mode d'existence bien réel et elles sont un événement authentique de la sensibilité du monde. Il faut voir une forme de conscience qui capte ces réalités qui n'est ni de l'intuition ni de la réflexion en tenant de l'une et de l'autre en même temps. Ainsi, la main Sensible et avec elle, le *sujet Sensible* révèlent un mode affectif

singulier comme figurant à la fois une « *cénesthésie* » définie comme une forme de contagion immédiate de toutes ces dispositions affectives entre elles, un ton général de l'existence organique, une manière de s'impliquer et d'interpeler l'autre, une tenue dans la vie laissant toute sa place à un processus d'immédiateté (Bois, 2007).

Accompagner l'être

Dans cette approche intégrative du vivre en soi et ensemble, quels rôles le corps et l'affectivité peuvent-ils jouer? Une nature d'affectivité ne vient-elle pas se manifester dans l'écart entre un moi social et un moi « *profond?* »

À partir de là, deux questions bien distinctes prennent place : quel corps je touche? Et quel corps me touche?

Dans cette optique, toute approche mécaniste ou strictement objectiviste du corps disqualifie le toucher et la forme d'accompagnement de l'être dans son accomplissement tel que le préconisent Honoré, Morin, Bois et bien d'autres penseurs. Poser la question du corps touchant, c'est d'emblée ouvrir le champ expérientiel du praticien et de l'accompagnateur à la subjectivité corporelle comme point cardinal d'une mise en sens du sujet dans le monde. Cette perspective renverse les aprioris réflexifs et perceptifs sur la passivité et sur l'activité humaine elle-même. Les habitus perceptifs orientent l'attention sur le corps touché, vers sa structure et ses réponses à des sollicitations diverses, ou son état à travers ses tensions ou ses crispations.

Mais qu'en est-il de la part touchante de ce même corps? Que se passe-t-il lorsque l'accompagnateur s'ouvre à l'expérience d'un corps dont la présence incarnée pourrait le toucher et altérer sa perception? Expérientiellement parlant, il existe un agir en moi dont l'activité n'est pas assujettie à ma volonté. Cet agir naît sous la forme d'une passivité vivante, d'une *neutralité active* (Bois, 2006; 2007; Berger, 2009; Austry, 2009). Par contraste, cette nature de volition à la fois réception d'une

perception, perception d'une réceptivité, donne à vivre une forme de réciprocité bien spéciale que D. Bois nomme *interréciprocité ou réciprocité actuante* (Austry, 2009). Maine de Biran, a sans aucun doute posé les premières pierres d'un édifice théorique de ce phénomène à travers le sentir corporel en tant que base du sentiment corporel. La pratique de la pédagogie perceptive initie une praxis dans laquelle le corps touchant et le corps touché trouvent un espace d'expression renouvelé et plein de promesses pour soutenir le vivre en soi, et le vivre avec l'autre depuis les profondeurs de l'être.

Conclusion

Le projet brûlant de toute approche centrée sur le corps reste de potentialiser des domaines généralement représentés ou vécus comme étant toujours duels : intérieur/extérieur, intime/public, subjectif/objectif, contempler/agir, être/avoir, pensée/émotion, etc. Abolir les distances, combler l'écart demande l'implication de la personne dans une proximité radicale à elle-même, dans laquelle les dimensions horizontales et verticales du vivre s'entrelacent. À ma connaissance, peu de paradigmes de l'accompagnement au changement prennent comme sol le corps physique comme terrain d'émergence de leur praxis et encore moins une subjectivité de la nature telle qu'elle est questionnée ici. Le psychologue, le psychanalyste ou le psychothérapeute visent le changement en pointant la conscience cognitive, réflexive, affective et relationnelle où le corps apparaît, mais essentiellement aux détours de manifestations émotionnelles. L'écoute de soi n'est pas en première instance une écoute du ressenti corporel, elle est l'écoute de la résonance dans un corps émotionnel, un corps de songe ou un corps de mémoire. Bien que donnant accès à des connaissances dont la richesse ne soit pas discutée ici, la fécondité de la rencontre avec la corporalité dans sa subjectivité la plus vivante démontre des ressources étonnantes et inespérées dans certains cas.

La conception de l'accompagnement héritée de la pensée lointaine, mais aux résonances intemporelles comme celle des thérapeutes

d'Alexandrie ou plus contemporaines comme celle du philosophe contemporain Bernard Honoré ne sont pas obsolètes. Ce n'est pas le thérapeute ou l'accompagnateur qui soigne, guérit ou porte la résolution d'un problème ou l'advenir de la personne, mais le vivant. Ce vivant a-t-il besoin de l'implication d'un sujet pour accomplir une forme la plus ajustée à la personne qui l'abrite, au projet d'accomplissement qui est le sien? Il semble bien que oui. Dans cette acception, la question de la nature participative de l'accompagné comme de l'accompagnateur se trouve centrale et renouvelée; dès lors, une révision de l'éthique ne se trouve-t-elle pas chevillée à ce renouvellement? Ce que le corps contient est bien plus que de la perception kinesthésique, biologique ou hormonale; il porte notre essence et un accès à elle. Ancrer une pratique centrée sur la personne via la corporalité Sensible, c'est ouvrir le champ d'une mise en sens, de son renouvellement, de sa révélation ou de sa création (Berger, 2009). Une fois encore, je m'adosse à la phénoménologie de la vie inaugurée par Michel Henry pour appuyer une ontologie de l'accompagnement qui ne laisse pas le corps de côté, bien au contraire. En instaurant le concept de la chair comme fil rouge d'une réflexion de l'être au monde, de la personne en relation avec elle-même et avec autrui, le phénoménologue français nous offre une perspective gagnante de l'engagement corporel depuis une subjectivité corporeisée à la fois touchante et touchée.

Une chose est d'accueillir cette pensée, une autre consiste à trouver les cadres pratiques pour la vivre et la faire vivre. Comment mettre en place une pédagogie dont le projet est d'installer les conditions expérientielles d'un vivre depuis ce corps vivant? Une attitude phénoménologique différente inaugure une pratique où l'attention vigilante de la conscience du sujet se redouble d'une posture qui ne donne pas priorité à l'intentionnalité nous jetant hors de l'expérience de la vie. Adopter ce point de vue revient à déléguer un agir réparti sur deux pôles : celui du touché et celui du touchant sans prédominance pour l'un au détriment de l'autre. La vie elle-même porte une conscience qu'il s'agit de réceptionner pour en faire une demeure principale à partir de laquelle les événements peuvent être réceptionnés. Pour le dire plus directement, cette forme

d'accompagnent ne peut se passer de l'édification d'une subjectivité de l'intériorité, c'est-à-dire de trouver une fréquence à ce niveau de la vie qui ne se limite à aucun commerce avec l'objet, ni avec l'intentionnalité; d'où la non-intentionnalité henryenne. Il s'agit de retrouver un souffle vivifiant au cœur de nos pratiques et nos manières de penser.

Bibliographie

- Austry, D. (2007). *Le touchant touché – Exploration phénoménologique du toucher thérapeutique*. Dans Communication au colloque : Phénoménologie(s) de l'expérience corporelle. Clermont-Ferrand.
- Austry, D. (2009). Le touchant touché dans la relation au Sensible - Une philosophie du contact. Dans *Sujet sensible et renouvellement du moi - Les apports de la fasciathérapie et de la somato-psychopédagogie*. Ivry-sur-Seine : Point d'appui. (pp. 137-165).
- Bauman, Z. (2013). *La vie liquide*. Paris : Poche.
- Begout, B. (1999). L'ambivalence du sentiment. Maine de Biran et la double manière de sentir l'existence, *Revue Alter*, 7 (1).
- Berger, E. (2009). *Rapport au corps et création de sens - Etude à partir du modèle de somato-psychopédagogie*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université Paris 8, Paris, France.
- Berlet, J. (2005). *Au-delà du désespoir*. Paris : L'Harmattan.
- Berthoz A., Jorland G. (2004). *L'empathie*. Paris : Odile Jacob.
- Billeter, J.-F. (2012). *Un paradigme*. Paris : Allia.
- Biran, Maine de (1993). *Correspondances philosophiques*. Paris : Vrin.
- Bois, D. (2005). *Corps sensible et transformation des représentations : propositions pour un modèle perceptivo-cognitif de la formation*. Tesina en didactique et organisation des institutions éducatives, Université de Séville, Séville, Espagne.
- Bois, D. (2006). *Le moi renouvelé*. Ivry-sur-Seine : Point d'appui.

- Bois, D. (2007). *Le corps sensible et le changement de représentation chez l'adulte - Vers un accompagnement perceptivo-cognitif à médiation du corps sensible*. Thèse de doctorat européen, Université de Séville, Séville, Espagne.
- Bois, D., & Austry, D. (2007). Vers l'émergence du paradigme du Sensible. *Réciprocités*, n°1, 6-22.
- Bordeleau, E. (2004). *Que taire? De l'ex-expression de soi à la contenance performative : Une approche sino-herméneutique de la formation du sujet éthique*. Mémoire présenté à l'Université du Québec à Rimouski comme exigence partielle de la maîtrise en étude des pratiques psychosociales, Rimouski, Canada.
- Collectif. (2011). *Le Focusing - Méthode d'autothérapie pour améliorer ses relations*. Montréal : Québecor.
- Collin, L., & Le-Grand, J.-L. (2008). *L'éducation tout au long de la vie*. Paris : Economica.
- Depraz, N. (2006). *Comprendre la phénoménologie - Une pratique concrète*. Paris : Armand Colin.
- Depraz, N. (2014). *Attention et vigilance*. À la croisée de la phénoménologie et des sciences cognitives. Paris : Presses Universitaires de France.
- Guédénéy, N., & Guédénéy, A. (2009). *L'attachement : approche théorique - Du bébé à la personne âgée*. Issy-les-Moulineaux : Masson.
- Henry, M. (2000). *Incarnation, une philosophie de la chair*. Paris : Éditions du Seuil.
- Henry, M. (2004). *La barbarie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Henry, M. (2008). *Auto-donation - Entretiens et conférences*. Paris : Beauschesne.
- Hochemann, J. (2012). *Une histoire de l'empathie*. Paris : Odile Jacob.
- Honoré, B. (2003). *Pour une philosophie de la formation et du soin : La mise en perspective des pratiques*. Paris : L'Harmattan

- Honoré, B. (2005). *L'Épreuve de la présence : Essai sur l'angoisse, l'espoir et la joie*. Paris : L'Harmattan.
- Honoré, B. (2009). *Le soin en perspective : Au cœur d'un humanisme humanisant*. Paris : Seli Arslam.
- Honoré, B. (2012). *La mise en perspective formative : A l'épreuve d'une rétrospective existentielle*. Paris : L'Harmattan.
- Honoré, B. (2014). *Le sens de l'expérience dans l'histoire de vie*. Paris : L'Harmattan.
- Humpich, J. (2007). *Exploration de l'émotion et de la résonance au contact du sensible*. Mestrado en Psychopédagogie perceptive : Psychopédagogie perceptive et expérience de l'implication - Université Moderne de Lisbonne, Portugal.
- Josso, M.-C. (1991). *Cheminer vers soi*. Lausanne : L'Age d'Homme.
- Josso, M.-C., & Pineau, G. (2011). *Expériences de vie et formation*. Paris : L'Harmattan.
- Kaès, R. (2009). *Les alliances inconscientes*. Paris : Dunod.
- Kubler-Ross, E. (1984). *Vivre avec la mort et les mourants*. Genève : Éditions du Tricornet.
- Lessourd, F. (2008). *L'homme en transition - Education et Tournants de Vie*. Paris : Economica.
- Merleau-Ponty, M. (1976). *Phénoménologie de la perception*. Poche – 14 mai 1976. Paris : Gallimard.
- Meyor, C. (2002). *L'affectivité en éducation - Pour une pensée de la sensibilité*. Québec : Presses Universitaires de Laval.
- Miljkowitch, R. (2001). *L'Attachement au cours de la vie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Misrahi, R. (2008). *Le travail de la liberté*. Lormont : Le Bord de l'eau.
- Morin, E. (2000). *Les sept savoirs pour une éducation du futur*. Paris : Éditions du Seuil.
- Rivière, C. (2105). *Calinothérapie*. Paris : Éditions Michalon.

- Romano, C. (1998). *L'événement et le monde*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rousseau, J.J. (1848). *Emile ou de l'éducation*. Paris : Charpentier.
- Sacks, O. (2014). *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau et autres récits cliniques*. Paris : Éditions du Seuil.
- Scheler, M. (2003). *Nature et forme de la sympathie*. Paris : Payot.
- Tisseron, S. (2010). *L'empathie - au cœur du jeu social*. Paris : Albin Michel.
- Wiart, Y. (2011). *L'attachement, un instinct oublié*. Paris : Albin Michel.
- Zazzo, R. (2009). *Les jumeaux, le couple et la personne*. Paris : Presses Universitaires de France.

Notice biographique

Jean Humpich, 54 ans, d'origine française, est praticien-chercheur au CERAP (Centre d'Étude et de Recherche Appliquée en Psychopédagogie Perceptive) de l'université Fernando Pessoa de Porto (Portugal). Professeur d'éducation physique et sportive de formation initiale, il a enseigné et pratiqué la psychopédagogie perceptive en tant que consultant international depuis 1992, en particulier en France, puis en Grèce. En 2007, il découvre les pratiques psychosociales telles que proposées au département de psychosociologie de l'UQAR (Université du Québec à Rimouski) où il est actuellement stagiaire de recherche et chargé de cours. Sur le point de clore une thèse de doctorat en sciences sociales — spécialité psychopédagogie perceptive — sur l'affectivité, sur l'Homme ému ancré dans le *corps senti*, il est interpellé par l'interculturalité et la fécondité du métissage des pratiques et des épistémologies. Il est impliqué dans des projets de recherche-action-formation dans lesquels l'émouvoir en tant que sensibilité reste une ressource positionnelle première.

Courriel : jeanhumpich@gmail.com

Notes

¹ « *Faire face – Mais à Quoi?* » Intervention de Philippe Jeammet — Pédopsychiatre — lors du 41^{ème} congrès national de l'Unafam — Union des familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques — les 28 et 29 juin 2013, Cité de la science de Paris. Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=LVFbqYapRo>

² La fasciathérapie présentée ici est une praxis manuelle mise au point par Danis Bois dont la spécificité repose sur l'écoute d'une animation interne présente dans les tissus du corps.

Voir : <http://www.cerap.org/index.php/fr/publications/travaux-universitaires>

³ La pédagogie perceptive est une pratique d'accompagnement initiée par le professeur Danis Bois. Cette praxis propose différents outils, dont l'approche manuelle, gestuelle, introspective, et verbale. Elle intéresse les métiers du soin, de l'enseignement, des arts et de la formation d'adulte. Les pratiques du Sensible rassemblent à la fois les outils pratiques, les dimensions théoriques et méthodologiques de recherche s'appuyant sur le corps Sensible dans un paradigme qui associe ce terme : le paradigme du Sensible. Depuis 2001, le Centre d'Étude et de Recherche Appliquée en Psychopédagogie Perceptive (CERAP), laboratoire de recherche basé aujourd'hui à l'université Fernando Pessoa, à Porto, donne lieu à de nombreuses publications. Je précise que conformément aux usages de mon laboratoire (CERAP), le « S » majuscule de Sensible spécifie l'approche en question ici.

Voir : Berger, E. (2006). La somato-psychopédagogie : ou comment se former à l'école du corps. Voir également :

<http://www.cerap.org/index.php/fr/publications/travaux-universitaires>

⁴ J'invite le lecteur désireux d'en savoir plus à lire l'article dédié à cet art manuel, « *Le Touchant-Touché dans la Relation au Sensible* » (Austry, 2009, pp 137-165)

⁵ J'ai présenté en introduction de ma communication un document vidéo illustrant en images et en témoignages l'expérience de deux personnes (une femme et un homme) prises sur le vif de la pratique de la pédagogie perceptive. Les deux professionnels impliqués dans l'accompagnement et dans la gestion d'équipe questionnés partageaient leur expérience de la pédagogie perceptive et notamment de l'approche gestuelle et manuelle. Ils exposaient également les effets sur leur métier et sur leur vie personnelle.

⁶ Conférence-débat passionnante entre B. Cyrulnik et M. Onfray. Mise en ligne 11 mai 2013 : « Défense et critique de la psychanalyse. » Voir :

<https://www.youtube.com/watch?v=oHTdOZWryn4>